

« Madame, vous n'êtes pas juive »

Les époux Fachaux ont sauvé des centaines de familles juives pendant la guerre au Puy-en-Velay. Pour leur action exemplaire, leurs noms rejoignent la liste des Justes parmi les nations.

PIERRE-OLIVIER FERRVET

« **Q**u'il survive une vie sauve l'humanité toute entière ». Les Justes sont des personnes non juives qui ont sauvé, durant l'occupation nazie, des juifs au péril de leur vie, sachant parfaitement ce qu'ils encouraient s'ils étaient découverts. Ce sont des personnes qui ont mis l'inspection morale de cachet, protégé et sauvé des juifs, au-dessus de leur propre sécurité. Parmi eux figurent Marcelle et Marcel Fachaux.

Humains pendant la barbarie

Les époux pouvaient recevoir, demain, la médaille des Justes parmi les nations à titre posthume. Leur action a été déterminante pour des dizaines de juifs pendant la guerre.

Une seule histoire permet de prendre conscience de leur grande humanité à l'heure où régnait la barbarie. Elle commence en Polonoie où naît Maurice Singer. Diplômé d'une école de commerce, il vit à Paris à partir de



ÉPOUX. Pendant l'une des périodes les plus troubles de l'histoire de France, Marcel et Marcelle Fachaux ont risqué leur propre sécurité pour cacher et sauver des juifs.

1928 où il représente la société d'export de son père, Agathe Kirschbaum, sa future épouse, quitte de son côté la Roumanie où 1929 pour faire ses études de médecine en France.

Tous deux sont issus de familles juives aisées et peu pratiquantes. Au moment une vie agréable, et se sentent en sécurité en France... Jusqu'à la déclaration de la guerre en septembre 1939. Très vite, Agathe fuit Paris avec sa fille-tandis que Maurice s'engage comme volontaire dans l'ar-

mée française. En 1940, la famille se retrouve à Clermont-Ferrand, alors en zone libre où Maurice trouve un emploi de chauffeur livreur. Mais, fin 1942, la chasse aux juifs s'intensifie. Les rafles se multiplient et les Singer en sont plus à l'abri à Clermont-Ferrand. Il leur échappe par la police dans les dossiers « juifs étrangers ».

En novembre 1942, ils partent donc pour le Puy-en-Velay. Comme l'exigent les lois du gouvernement de Vichy, les Singer vont s'inscrire

auprès des autorités en tant que juifs nouvellement arrivés au Puy-en-Velay. C'est Agathe qui se charge de cette démarche.

Au commissariat de police, on la conduit auprès de l'officier chargé de la mise à jour des fichiers, le sous-brigadier Marcel Fachaux. Ce dernier lui dit : « Madame, vous n'êtes pas juive, rentrez chez vous ». Agathe insiste. Mais le sous-brigadier répète : « Vous n'êtes pas juive, rentrez chez vous. L'air vous va très bien ». Le soir même, Marcel

Fachaux se présente chez les Singer avec de fausses pièces d'identité et des tickets de rationnement. On estime aujourd'hui que Marcel Fachaux a ainsi sauvé des centaines de familles juives. Comme le disait Agathe Singer : « Tout juif ayant survécu au Puy-en-Velay doit sa vie à Marcel Fachaux ».

Marcelle Fachaux, son épouse, a également joué un rôle important dans le sauvetage des juifs. Employée au service des télécommunications, elle parle allemand et intercepte de nombreux messages. Non seulement elle informe la Résistance, mais elle avise aussi directement et personnellement les familles juives des rafles éventuelles. Résistants de la première heure, les époux Fachaux ont également appartenu au groupe Combat.

Fausse pièce d'identité

Pour ses actions, Marcelle Fachaux a reçu la médaille de la Résistance, en 1945, puis la croix de chevalier de l'Ordre national du Mérite en 1966.

Marcel Fachaux tombe gravement malade peu après la Libération. Il meurt en 1949 à l'âge de 42 ans, laissant en veuve Marcelle avec trois jeunes enfants : Marcel, Marie-Thérèse et Gisèle. Marcelle Fachaux le rejoint en 1980.

Le cérémonial en leur honneur a lieu, demain, en mairie du Puy-en-Velay, en présence d'Arlette Arnaud-Landau, d'Oren Bar-El, ministre conseiller aux affaires économiques et scientifiques près l'ambassade d'Israël en France, et d'Annie Karo, déléguée régionale du comité français pour Yad Vashem.

Un titre remis par Yad Vashem

Céle en 1953, par une loi du parlement israélien. Yad Vashem est le mémorial central de la Shoah pour le peuple juif et le dépôt le plus complet de documents et d'espérance sur la destruction des juifs européens. Son tâche prioritaire est d'assurer que le monde n'oublie jamais.

Le titre de « Juste parmi les Nations » est la plus haute distinction de l'État d'Israël et celle du peuple juif lui-même décernée à titre civil. Il est décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, sur la foi de témoignages des personnes sauvées, ou de témoins oculaires, et de documents fiables.

Lorsque le titre est décerné, Yad Vashem expose une médaille au nom de ou des Justes. Une cérémonie est alors organisée par un délégué du comité français pour Yad Vashem, le plus souvent à la maison de Dieu de résidence de la famille concernée.

Médailles et diplômes sont alors remis par l'ambassadeur, le consul, un diplomate israélien ou le délégué de Yad Vashem lui-même, aux Justes, ou à leurs ayants droit lorsque le titre est décerné à titre posthume.

Le 1^{er} janvier 2006, 2.692 Justes ont été reconnus en France sur les 21.330 honorés en Europe. De nombreux dossiers sont encore en cours d'instruction. Beaucoup restent dans l'attente d'être déclarés Justes. À leur intention est créé à Yad Vashem un monument ou « Aître Inconnu ».

Le livre des Justes n'est pas achevé. Le comité français pour Yad Vashem continue à recevoir et à envoyer à Jérusalem les témoignages relatifs au sauvetage de familles juives.

HISTOIRE ■ Le couple Fachaux décoré hier, en mairie, à titre posthume

Deux Ponots Justes parmi les nations



YAD WAGNER. Les trois enfants Fachaux ont reçu, au nom de leurs parents, la médaille décernée par le mémorial israélien.

Mireille et Marcel Fachaux ont reçu à titre posthume le titre de Justes parmi les nations. Hier, à la mairie de Puy-en-Velay. Cette distinction, décernée par le mémorial israélien de Yad Vashem, récompense leur courage lorsque la seconde guerre mondiale.

Secours par l'émigration, les trois enfants du couple ont reçu la médaille des justes d'Israël Bar Il, conseiller aux affaires économiques et scientifiques pour l'ambassade d'Israël.

Aux heures sombres de l'Holocauste, les Fachaux, présents à cet âge tendre à la veille de leur mariage de fiançailles à la messe de l'église, se sont sentis responsables de Yad Vashem à partir des témoignages recueillis.

Grâce notamment de Maurice Linget et de sa femme, Agathe, tous deux juifs. Ils se marièrent en 1937 et devinrent musulmans à titre posthume. Paulette, qui était protestante, En 1942, la citation aux justes mentionne les Siegel et

voit plus à l'abri à Clermont-Ferrand. Ils partirent pour le Puy-en-Velay.

Courage et modestie

C'est en 1937 que le gouvernement de Vichy, de droit, a déclaré agents des autorités. Appelée Siegel Inconnue avec Marcel Fachaux, brigades de police, l'histoire nous dit que l'histoire ne s'écrit pas. Non seulement, vous êtes plus juifs. Restez chez vous. L'air nous voit plus tard, glorieux à la fin de la commission. Paulette

n'était alors qu'une enfant, mais elle est devenue de la même. Le soir venu, Marcel Fachaux leur apprit de futures cartes d'identité et des tâches de correspondance.

Mireille Fachaux a pour sa part tout son rôle important dans la fabrication d'objets en service des volontaires, car elle interprétait les messages des correspondants et informait les occupants.

« Cette médaille a été que peu de chose au regard de leur abnégation », estime Ouss Bar Il.

